

Sébastien Japrisot
**La dame dans
l'auto**
avec des lunettes et un fusil



La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil

Sébastien JAPRISOT (France, 1931 - 2003)

1966 pour l'édition originale - lu ici en version de poche

La première page

Je n'ai jamais vu la mer.

Le sol carrelé de noir et de blanc ondule comme à quelques centimètres de mes yeux.

J'ai mal à en mourir.

Je ne suis pas morte.

Quand on s'est jeté sur moi - je ne suis pas folle, quelqu'un, quelque chose s'est jeté sur moi - j'ai pensé : je n'ai jamais vu la mer. Depuis des heures, j'avais peur. Peur d'être arrêtée, peur de tout. Je m'étais fabriqué un tas d'excuses idiotes et c'est la plus idiote qui m'a traversé l'esprit : ne me faites pas de mal, je ne suis pas vraiment mauvaise, je voulais voir la mer.

Je sais aussi que j'ai crié, crié de toutes mes forces, et que mes cris pourtant son restés dans ma poitrine. On m'arrachait du sol, on m'étouffait.

Criant, criant, criant, j'ai pensé encore : ce n'est pas vrai, c'est un cauchemar, je vais me réveiller dans ma chambre, il fera jour.

Et puis, ça.

Plus fort que tous mes cris, oui, je l'ai entendu : le craquement des os de ma propre main, ma main qu'on écrasait.

La douleur n'est pas noire, n'est pas rouge. C'est un puits de lumière aveuglante qui n'existe que dans votre tête. Et vous tombez quand même dedans.

- à propos de cette première page :
 - une narratrice dans de gros ennuis dès la 3e phrase (agression), mais qui n'est pas toute « blanche » (peur d'être arrêtée, je voulais juste voir la mer, je ne suis pas vraiment mauvaise).
 - des mots qui sont le coeur de l'intrigue : la mer, folle, chambre, se fabriquer des excuses, je ne suis pas vraiment mauvaise
 - les phrases idiotes qui nous viennent à l'esprit en situation de danger, la peur, l'image de la douleur : éléments que de nombreux lecteurs connaissent sans pour autant avoir été impliqué dans une histoire de meurtre (je ne dévoile pas grand chose, c'est presque dit explicitement dans le titre).
 - ce titre justement : ultrasimple et pourtant long, évoque le mystère, des événements louches, contient les 4 parties du livre (voir ci-dessous).
- un livre en 4 parties : 4 points de vue, une histoire distillée de façon fragmentaire, au fur et à mesure que le personnage principal la raconte et, surtout, la comprend.
 - partie 1 - la dame : d'où elle vient (son enfance, son travail, comment elle se sent), un travail en heures supplémentaires qu'on lui propose, le flashback qui amène à la scène de l'agression de la première page. Narrateur intérieur (la dame).
 - partie 2 - l'auto : narrateurs extérieurs qui ont vu l'auto et donc la dame (un mécanicien, un pompiste, un policier, un camionneur, un auto-stoppeur, un petit garçon). Tous ont assisté à une partie des événements. Ces personnages rendent l'histoire confuse et de plus en plus mystérieuse (différences entre ce qu'ils racontent, preuves à l'appui, et ce dont la dame se souvient). L'auto est aussi impliquée dans l'intrigue.
 - partie 3 - les lunettes : retour au narrateur intérieur (la dame). Les lunettes sont un des signes distinctifs de la dame. Par cet accessoire, elle comprend qu'on l'a vue en un certain nombre d'endroits. Elle reconstitue l'emploi du temps dont elle n'a pas souvenir, un itinéraire. Elle commence à voir les choses sous un autre angle, à travers un autre filtre.
 - partie 4 - le fusil : narrateur intérieur différent avec une voix différentes de celle de la dame, c'est un homme, l'homme qui tient le fusil à présent. Il raconte la même séquence d'événements mais de son point de vue --> on a le fin mot de l'histoire et on voit l'héroïne encore d'une autre façon. Tous les fils de l'intrigues sont ici noués, reliés : l'auteur ferme toutes les portes qu'il a ouvertes, comme on dit dans le jargon des ateliers d'écriture.
- un style simple et direct, de longues phrases comme lorsqu'on parle mais écriture fluide. Façon de parler comme un grand ado.

Commentaire subjectif

La dernière partie mélange les « on sait déjà cela » aux « ah... c'était donc cela ». On a une vision chronologique (enfin !) des événements mais cela m'a paru moins passionnant que les 3 premières parties. L'écriture morcelée des indices donne en effet davantage le temps de participer soi-même à la découverte du pot-aux-roses. La 4e partie m'a semblé bcp plus classique par rapport à l'ambiance des autres parties ou le sentiment qui domine est « mais c'est quoi, ce cirque ? où cela va-t-il s'arrêter ? ».